

La transformation du système mondial
et le paradigme de la souveraineté étatique
تحويل النظام الدولي وبراديجم سيادة الدولة □

سلطان

DJEDID Khemais*, Université Annaba.
DjedidKhamiss@yahoo.fr
HERMOUCHE Mouna, Université Annaba
mounahermouche@yahoo.com □

Reçu le: 12/09/2020

Accepté le: 14/10/2020

Résumé:

Depuis l'émergence de la mondialisation, les nouvelles façons de voir et d'envisager le monde deviennent de plus en plus complexes. Un monde marqué par l'interdépendance et la prolifération des acteurs étatiques et non étatiques, c'est pour cela que la souveraineté de l'État se repose sur la crainte et l'angoisse. Bien que le système mondial se base sur le pouvoir relationnel entre les nations, la souveraineté de l'État était, et demeure un cadre d'études pertinentes. Elle a été évoquée dans l'approche idéaliste, constructiviste, culturaliste et transnationaliste. Et à chaque fois, il y a un sujet qui surgit à la surface, ce sujet évoque la stabilité du monde, cette stabilité est assurée par l'hégémon pour maintenir et assurer l'ordre mondial.

Le concept de la souveraineté n'est sans doute pas près de s'éteindre. Il déclenche beaucoup de points d'interrogation, ainsi il donne naissance à diverses conclusions assez contradictoires. Ce concept énigmatique attire surtout l'attention des chercheurs en économie politique internationale hétérodoxe et orthodoxe, qui opèrent dans un système mondiale qui se caractérise par différentes facettes, dont l'autorité politique est de plus en plus fragmentée et contestée.

Mots clés: Le système mondial, souveraineté étatique, l'hégémonie, EPI hétérodoxe, EPI orthodoxe.

* Auteur correspondant

Abstract:

Since the emergence of the globalization, new ways of seeing and envisioning the world have become more complex. A world marked by the interdependence and proliferation of state and non-state actors, this is why state sovereignty is based on fear and anxiety. Although the global system is based on the relational power between nations, state sovereignty was, and remains, a framework for relevant studies. It has been evoked in the idealist, constructivist, culturalist and transnationalist approach and each time, there is a subject that arises to the surface, this subject evokes the stability of the world, this stability is ensured by the hegemon to maintain and ensure the world order.

The concept of sovereignty is probably not about to be extinguished. It raises many question marks, so it gives rise to various rather contradictory conclusions. This enigmatic concept especially attracts the attention of researchers in heterodox and orthodox international political economy, who operate in a world system characterized by different facets, whose political authority is increasingly fragmented and contested.

Keywords: The world system, state Sovereignty, hegemony, IPE heterodox, IPE orthodox.

Introduction:

La souveraineté étatique est de plus en plus mise à l'épreuve face à un «système d'autorité politique fragmentée» (Graz 1999, p. 557), et à la force du marché multinationalisé. Cela est bien présent dans l'économie politique internationale hétérodoxe. L'un des symboles de ce courant est Susan Strange qui constate qu'il y a une conflictualité entre les acteurs économiques et les États dans laquelle la relation prend un sens hégémonique, dont le sort de l'un dépendra de l'hégémon qui possède plus de pouvoir. Cela provoque des contraintes économiques, politiques, et génère une situation d'instabilité des relations internationales. Il ya aussi l'apparition des zones de conflit, non seulement entre les États et les acteurs économiques, mais aussi entre les États eux-mêmes.

C'est pour cela que Robert Gilpin a insisté sur la stabilité hégémonique pour éviter le chaos, il nous cite trois théories majeures de l'économie politique internationale hétérodoxe (Serfati, 2006, p. 79):

1- La théorie de "l'économie duale": qui est considérée comme le résultat naturel de la libération des forces de marché.

2- La théorie du "système de l'économie monde moderne": l'école de la dépendance.

3- Les théories de la "stabilité hégémonique": Robert O. Keohane et Charles kinderberger.

Cependant, plusieurs interrogations s'imposent sur la question de la transformation du système mondial et le sort de la souveraineté étatique: vivons-nous toujours dans un monde où l'État est considéré comme l'acteur principal du système mondial, où toutes les problématiques flottaient dans son univers? Le système mondial, est-il en voie de changement, donnant de la sorte naissance à de nouveaux acteurs capables de mettre la souveraineté de l'État en question? Ainsi verra-t-on se créer un rapport de force et des compromis avec les nouveaux acteurs, dont les rapports de puissances sont hiérarchisés, surtout que certains cherchent le profit, d'autre l'hégémonie, et d'autre la sécurité...?

L'objet de cette contribution est donc de tenter d'identifier ces interactions aux plans politique, économique et sécuritaire dans un contexte de transition de la souveraineté étatique.

1- L'État acteur indispensable et puissant:

Bien que l'ÉPI a investi la scène des relations internationales depuis les années 1970 dans le milieu académique anglo-américain, mais c'est récemment qu'elle a commencé à soulever un intérêt croissant en France.

Ce champ de recherche devient de plus en plus attractif, surtout après la publication de l'ouvrage de Gérard Kébabdjian en 1998, qui se représente comme la « première tentative en langue française pour présenter cette discipline » (Noël, 1999, p.140), dans lequel il explique qu'il y a un grand rapprochement entre le fondement de la théorie des régimes internationaux : "TRI" et celui de la théorie française de la régulation.

Sachant que le champ d'études de la première est en relation avec tous ce qui est au niveau international, mais la seconde son univers est limité au niveau national. La TRI, n'a pas beaucoup de point commun avec les courants de l'ÉPI orthodoxe, en fait elle est plus proche des courants de l'ÉPI hétérodoxe que celle des courants de l'ÉPI orthodoxe.

Ce rapprochement l'auteur l'explique par la présence de la notion de régime, qui demeure dans un espace virtuel commun aux deux courants dans une perspective de recherche de convergence, mais le résultat ne donne que des divergences. La notion de régime est une notion complexe, sa complexité a pour origine son flottement entre deux univers complètement différents, « entre une approche'' par le

bas'' : (théorie de la régulation) et une approche'' par le haut'' : (théorie des régimes internationaux) » (Kebabdjian, 1998, p. 2). Cette divergence est définie au moins par deux éléments :

La première consiste en dichotomie flagrante entre perspective nationale centre privilégié par la théorie des régimes : TR, qui optent pour la résolution des conflits de classes et l'accumulation capitaliste, par contre la TRI, œuvre pour la résolution des conflits interétatiques et la fondation d'un ordre international.

La seconde consiste en dialectique de fondement des définitions de l'État par les deux théories, dont le taux de concordance est quasiment nul. Les hypothèses qui sont utilisées par l'ÉPI orthodoxe pour la conception de l'État ne s'opposent pas, mais au contraire elles s'accordent entre elles et se complètent pour former trois courants de l'ÉPI orthodoxe qui sont : le nouveau réalisme, l'institutionnalisme libéral américain, et l'école de l'interdépendance complexe.

Les disciples des relations internationales ont tendance à analyser les relations interétatiques et supra étatiques en se basant sur la théorie réaliste, bien que le réalisme soit né à partir des cendres de l'idéalisme, mais en faisant une rupture totale avec beaucoup de ces valeurs. La seule réalité primordiale sur laquelle se base le réalisme (le réalisme classique), c'est l'intérêt comme une variable principale et mobile unique pour agir et fixer les règles de l'ordre international (Roche, 1997, pp. 32-33), dont les problèmes économiques n'ont pas de place.

Dans le groupe des disciples du réalisme, il y a eu des divisions systématiques et des divergences analytiques, qui vont jusqu'à mettre la théorie réaliste en cause pour certains échecs des relations internationales.

Certains, parlent d'une division au sein du réalisme en deux branches pour mieux analyser et expliquer le comportement de l'État, d'autres évoquent la nécessité de cette division surtout avec la présence de l'ÉPI sur la scène internationale.

La première branche consiste au néoréalisme (nouveau réalisme), de Kenneth Waltz, et la seconde c'est celle du réalisme post-classique.

En fait, cette division n'est que le résultat d'une concurrence d'un ensemble d'hypothèses concernant l'État et son environnement. On va essayer de donner en bref quelques idées sur lesquelles se base le réalisme post classique (Brooks, 1997, pp. 445-447):

- 1- L'importance de l'idée de l'État en tant qu'acteur central.
- 2- La politique étatique est vue en soi comme une politique concurrentielle.
- 3- L'État est un acteur égoïste qui suit la stratégie de débrouillardise, pour préserver ses intérêts.

4- L'État s'intéresse plus aux facteurs matériels, qu'aux facteurs immatériels.

5- Pour que l'État préserve sa sécurité, elle doit agir selon des évaluations et des probabilités concernant les menaces.

Après avoir évoqué quelques idées du réalisme post classique, revenant à la première branche, celle du néoréalisme et sa perspective de la souveraineté étatique.

La théorie de Kenneth Waltz a vu le jour dans les années 1970. Elle représentait une sorte de révolte sur le réalisme classique, avec un nouveau réalisme de l'ÉPI, dont lequel il donne plus d'importance à l'économie et ses infrastructures, qui les considèrent comme la source de toute puissance et que l'avenir de la nation dépend de sa bonne santé. Quoiqu'en dépit des événements on voit toujours la présence du politique en première ligne, mais cela n'exclut pas le rôle important de l'économie.

La théorie de Waltz, est une étude de l'ADN politique et économique, sa construction n'est que le résultat de son analyse de ses gènes qui sont composés de lois politiques et économiques. Ses lois ne sont que le reflet du système étatique et de son action, son analyse peut donner une sorte de prévoyance sur son comportement. C'est ainsi qu'on pourra avoir une meilleure lecture des relations internationales pour mieux gérer les situations de crise auquel sera confronté le monde.

Dans sa théorie, Waltz considère que l'État est le centre de son analyse, c'est un acteur unique et principal du système mondial. Un État raisonnable ne laisse jamais baisser sa garde, car le système international est toujours sur une pression permanente, celle de la sécurité. Bien que les relations internationales ne sont pas en état constant de guerre, Waltz considère que « threats or seeming threats to...security abound preoccupation with identifying dangers and contracting them become a way of life. Relations remain tense, the actors are visually suspicious and of then hostile» (Waltz, 1999, p. 43).

C'est pour cela qu'il faut comprendre les stratégies internationales de certains États qui sortent de l'ordinaire, en fait la détermination des relations interétatiques ne définit pas seulement le caractère relationnel politique entre ses États, mais le dépasse pour créer un système économique mondial.

Les conflits entre États s'expliquent par la recherche de nouveaux territoires en utilisant la force militaire pour maximiser la production nationale, donc l'objectif c'est plus d'intérêt et plus d'opportunités pour améliorer les moyens internes et externes, en fait on est dans une anarchie étatique dans laquelle chaque État cherche des occasions pour tirer profit. Il est fort probable que sans ses circonstances et que à

chaque fois qu'il y a un conflit, il va y avoir un recours immédiat par les États à la force de l'armement pour régler leur désaccord.

« In the absence of a supreme authority, there is then constant possibility that the conflicts will be settled by force » (Waltz, 1959, p.188), toute cette logique d'anarchie étatique et du Stato-centrisme se basait sur le profit, l'intérêt... Elle représente les bases des travaux de l'ÉPI orthodoxe. Mais avec la mondialisation et les conjonctures internationales instables les États sont devenus accablés par d'autres acteurs, leurs pouvoirs de décision est influencé par les acteurs économiques, dont le chef d'orchestre est : les firmes multinationales (FMN), qui sont présentes en puissance sur les marchés, les banques... Ses acteurs sont souvent imprévisibles, et cela met l'État dans des situations délicates.

À un certain moment l'ÉPI orthodoxe a su modéliser les comportements des États en faisant appel à la théorie des jeux, voire à la notion d'équilibre de Nash pour mieux contrôler la situation. Vu l'importance des FMN, on se demande quelle est la nature du rapport entre l'État et ce chef d'orchestre?

La présence de l'État dans le concept néoréaliste affirme encore son importance, c'est ce qu'affirme la thèse de C.Chavagneux (2004), lorsqu'il confirme la présence encore du Stato-centrisme. Maintenant l'État est influencé par les acteurs économiques, c'est pourquoi Kibabdjian le considère comme « un agent qui n'est plus omnipotent » (Kebabdjian, 1998, p.2), surtout avec l'interdépendance économique de certaines nations en passant par l'intermédiaire des FMN. Bien que ces firmes mettent en question l'efficacité des structures nationales et supranationales voire le fondement même de l'État et son action. Ainsi la présence des FMN met en doute les principes du Stato-centrisme, en fait les FMN ont obligé les États à partager leurs pouvoirs avec elles. On est arrivé à un point où les firmes avec leur puissance économique reflètent la puissance de leur État d'origine, elles sont devenues un moyen de pression sur certains régimes pour passer la politique de l'État d'origine.

Nous pensons que parfois elles sont utilisées en tant qu'instrument de guerre froide qui passait dans les coulisses de l'économie de l'État adverse, à certains moments il arrive à le contrôler économiquement afin de pouvoir passer certains projets politiques, cette méthode a eu beaucoup de succès aux États-Unis. Certains pays asiatiques pensent même que le pouvoir économiques est leur seul espoir pour créer un certain équilibre dans l'ordre mondial.

Si le néoréalisme croit encore au Stato-centrisme, c'est en effet à cause du rôle primordial que joue encore l'État dans les relations internationales, en partant de l'idée que le pouvoir de ses FMN n'est

qu'une partie du pouvoir de l'État d'origine. Et que la présence des FMN consolidera le libéralisme international et renforcera le marché mondial (Chanteau, 2005, pp.4-7).

Après avoir centré son analyse sur l'Etat, Waltz considère que l'anarchie constitue sa deuxième hypothèse, au-delà de l'analyse et de l'argumentation des réalistes, il pense que l'être humain est de nature agressive et craintive. À l'échelle du système mondial, l'anarchie est l'une des caractéristiques de l'état de nature puisqu'elle n'offre aucune garantie à l'État pour préserver son existence, c'est pour cela que les États sont toujours en quête de moyens militaires pour maximiser leur sécurité à court et à long terme.

Waltz affirme que les États seront de plus en plus préoccupés à assurer et à sécuriser leur survie (Waltz, 1979, pp.90-91). La survie dans l'anarchie ne dépendra pas seulement de la volonté de l'État mais elle exigera aussi une force militaire efficace, dissuasive et une base de productivité dynamique. En fait la présence d'une stratégie de survie qui a pour base la composante militaire sera établie par rapport à la capacité économique. C'est ainsi que la force militaire dépendait de la productivité et de la capacité économique, d'où le sort de l'État est en relation directe avec son profit de productivité. L'équilibre de l'État est basé sur deux variables, qui ont une relation plus ou moins en surtension, loin d'être parfaite. Ses deux variables sont : la sécurité militaire et la capacité économique. Cependant seules ses deux variables pourront assurer l'équilibre interne, la souveraineté de l'État et sa présence sur la scène internationale en tant qu'acteur efficace et fiable.

Bien que la capacité économique à long terme assurera la sécurité militaire à court et à long terme, ainsi se voit l'importance de la capacité économique pour la préservation de la souveraineté de l'État, mais «that international politics is a game the general rules of which are disregarded at the peril of the player's existence does not necessarily mean that every state must bend all its effort towards securing its own survival» (Waltz, 1959, p. 206). Waltz se base dans son analyse sur le postulat que les relations interétatiques sont des relations conflictuelles, dont «le royaume international est décrit comme anarchique, horizontal, décentralisé, homogène, et non géré» (Waltz, 1986, p. 111), c'est pour cela que les États maximiseront leur sécurité militaire, et s'ils y arrivent à un certain équilibre de puissance Waltz pense que cet équilibre entre rivaux est très risqué, parce que « n'importe quel État, à tout moment, peut employer la force (et) tous les États doivent constamment être prêts à employer la force avec la force, ou à payer le coût de la faiblesse » (Waltz, p.221), et que l'arène internationale est décrite comme conflictuelle. Celui qui manque de justesse ou qui ignore les forces du marché sera dépassé.

Avec Waltz lors du déploiement de la sécurité militaire il a y eu toujours recours à l'élément économique.

En fait la quête du pouvoir ne peut être acquise que par le passage de l'anarchie à l'hégémonie qui se fait par la force coercitive, par une guerre hégémonique. La guerre est un moyen par lequel l'État peut survivre, c'est le système anarchique qui déclenche les guerres, et ce même système donne à l'État une sorte de légitimité que lui procure la possibilité de renforcer sa souveraineté. C'est pour cela que Waltz pense que l'anarchie l'emportera à long terme.

Mais ce qu'on remarque actuellement, c'est que certains pays sans passer par le cercle de la guerre et malgré leurs moyens limités ont suivi le train de l'industrialisation, voire même que certains l'ont rattrapé et prévoient à long terme de le conduire, puis de définir les règles du jeu. Des pays comme la Corée du Sud ou le Mexique ont réussi à renforcer leur pouvoir économique et à faire partie de l'ordre économique international, sans être obligé de passer par le cercle de la guerre pour conquérir d'autres territoires. Tout au contraire leur mutation s'est effectuée dans un climat de paix, malgré la présence de quelques tensions avec leurs voisins qui voient en eux une menace à long terme. Sachant que Kenneth Waltz a été toujours convaincu que la survie de l'État se fait par la force militaire et la maîtrise des capacités économiques, ce qui donne la possibilité de parler de la souveraineté non pas en tant que conception mais en tant que réalité.

La souveraineté de l'État se base essentiellement sur ses deux variables, le pouvoir économique ne s'effectuera que par l'intermédiaire de la force coercitive puisqu'on est dans un ordre mondial anarchique. Mais la réalité du monde actuel donne une autre lecture, avec la facilité du déplacement des capitaux étrangers et de la main d'œuvre en plus du surgissement d'autres acteurs sur la scène internationale, etc. Tout cela met la théorie de Waltz en face de beaucoup de points d'interrogation parmi lesquels :

Comment expliquer le renforcement du pouvoir économique de certains pays sans avoir y recours à la force, mais plutôt dans un climat de paix et dans un contexte qui leurs permettrait de préserver leur souveraineté étatique ?

Mais, hélas, la théorie de Waltz ne nous donne pas une réponse à notre question, peut-être bien que la théorie de Robert Gilpin arrivera à satisfaire notre curiosité.

Il y a beaucoup de points communs entre la théorie de Kenneth Waltz et celle de Robert Gilpin, mais cela n'exclut pas de dire qu'il y a une légère différence entre les deux, Gilpin partage l'idée que « les affaires internationales, sont de nature essentiellement conflictuelle » (Gilpin, 1984, p. 290).

En fait c'est en partant de son analyse fondamentale concernant l'hégémonie qu'il va répondre à notre question, il émet trois hypothèses qui se basent sur l'effort et l'action des États dans le système international :

-La première hypothèse :

« Le système international est stable (dans le sens d'une situation d'équilibre), si aucun État ne croit bon d'en changer » (Vanel, 2003, p. 21).

On peut dire que la stabilité n'est pas liée à la conjoncture du système international mais à sa structure, ce qui donne dans ce cas la possibilité aux pays semis industrialisés d'investir dans l'économie et non plus dans la sécurité militaire. En profitant de cet équilibre, ils ont créé une sorte de relance économique, d'où le profit est devenu de plus en plus important, et cela leur a donné une sorte de contrôle sur l'économie avec un pouvoir économique.

-La seconde hypothèse :

« Un État essaiera de changer le système international, si les bénéfices anticipés de ce changement sont plus importants que le coût anticipé » (Vanel, p. 21).

Dans cette hypothèse on a une analyse en termes économiques, l'État va procéder au changement quand les bénéfices seront supérieurs aux investissements que nécessitera ce changement, mais il peut se satisfaire de sa situation présente dans le cas où les bénéfices qui parviendront de sa situation actuelle sont plus satisfaisants que dans le cas d'une nouvelle distribution de puissance. Sachant que Gilpin définit la puissance comme la combinaison entre « militaires, économiques, et les capacités technologiques des États » (Gilpin, 1981, p.13).

Donc si un État maîtrise tous ces éléments l'envie de la suprématie devient de plus en plus visible, surtout s'il y a la présence de la concurrence entre États qui se réfère à l'idée du gain et de la perte.

-La troisième hypothèse :

« Un État cherchera à changer le système international, à travers une expansion territoriale, politique et économique jusqu'à ce que le coût marginal du changement supplémentaire soit égal aux bénéfices marginaux » (Vanel, p. 21).

Avec cette hypothèse aussi, on est toujours dans l'analyse en termes économiques. Après avoir atteint le statut d'hégémon le plus important pour l'État c'est de pouvoir maintenir une position hégémonique, mais cela demandera beaucoup de dépenses qui finiront par dépasser les bénéfices, le coût devient de plus en plus élevé. Une fois ce statut atteint, et avec la présence des mêmes objectifs chez les

autres nations il est fort probable que ça aboutira à une guerre généralisée pour définir un nouvel ordre international.

Si Gilpin nous donne une explication sur l'environnement, les circonstances du changement, de distribution du pouvoir à l'échelle internationale, et les causes du déclin de l'hégémonie, cela confirme les résultats de Waltz que l'hégémonie est de court terme et que l'anarchie l'emportera à long terme.

L'analyse de Waltz et Gilpin confirme l'idée que l'État est un acteur principal dans le système international, la rationalité de l'État dans ce système est indispensable pour le fondement de l'hégémonie et la distribution des pouvoirs, surtout pour fixer les règles de la stabilité et partager le coût de ce fardeau. Sachant que la stabilité est dans l'intérêt de l'hégémon, sinon ça sera la fin de son hégémonie. La stabilité dépend de l'interaction stratégique entre les États, la résolution des problèmes dépend de l'intervention de l'hégémon, qui est souvent fondé sur la rationalité en termes de coût et avantage.

Donc la stabilité du système international est l'un des facteurs principaux pour préserver la souveraineté de l'État dans un ordre économique international ouvert.

2- Les théories des régimes internationaux et la souveraineté de l'État-nation :

À partir de 1980, le monde des relations interétatiques a vu la naissance d'une nouvelle vague de chercheurs qui fondaient leur analyse sur de nouvelles théories appelées "les théories des régimes".

Les théories des régimes ont émergé comme une réponse à la théorie de la stabilité hégémonique et son influence sur l'ordre économique international, elles s'opposent à la théorie néoréaliste qui croit à la force et à l'anarchie de l'ordre mondial. (Graz, 1999, p. 559).

Les dégâts provoqués par l'affrontement et l'usage de la force entre États, furent incontestablement au cœur de la réflexion de beaucoup de chercheurs, Nye et Keohane ont été parmi les premiers qui contestaient cet ordre mondial, ils agréaient à l'idée d'un ordre social transnational. Ils proposaient alors d'introduire le paradigme de la "politique-monde: world politics", comme substitut au cadre analytique « Étato-centré » (Keohane et Nye, 1972, p.p. XXIV-XXV), mais leur perception du monde va évoluer en 1977. La préférence se voit au niveau de l'acteur étatique, l'objectif à changer, le but n'est pas de théoriser un ordre social émergent "par le bas", mais plutôt de voir la politique internationale comme une politique de relations interétatiques qui se caractérise par la liberté des flux internationaux.

Vu les circonstances, le modèle du "World politics", est écarté pour être remplacé par un autre concept d'analyse, qui se base sur la problématique gestionnaire, d'où son analyse en termes de régimes internationaux, qui appréhendait l'ordre international à partir d'une perspective économique et politique (Noël, p.p. 158-159). Selon Krasner le régime est comme « un ensemble de principes, de normes, de règles et de procédures de décision explicites ou implicites, autour desquelles les attentes des acteurs convergent dans un domaine spécifique des relations internationales » (Krasner, 1982, p. 1).

Lorsqu'on aborde le concept du régime, il y a un élément essentiel sur lequel il faut insister, celui de la méthodologie des théories des régimes. Son action se voit dans la modélisation de la politique internationale en point de vue du choix rationnel de sa méthodologie, de telle sorte que la problématique soit bien centralisée et focalisée pour occuper l'espace d'une action non unitaire, mais plutôt collective en se basant sur un « économisme logique » (Ashley, 1983, p.p.463-496). Cela crée une certaine confusion chez les politologues, le seul objectif était d'établir la légitimité des théories des régimes avec des apports méthodologiques reflétant la réalité.

Les théories des régimes voient que les coopérations interétatiques sont indispensables pour le maintien de l'ordre international, malgré l'antagonisme des intérêts entre États. La théorie des jeux est considérée comme l'outil parfait pour l'étude de cet ordre. Un ordre dans lequel évolue l'égoïsme des États à côté d'une anarchie pleine de conflits, c'est ça la vraie réalité du système international. Bien que la présence de la théorie des jeux arrive parfois à créer une situation d'équilibre par le jeu d'alliances, ou par d'autres stratégies... Mais elle s'avère particulièrement efficace dans le cas où l'un des joueurs, ou les joueurs choisissent d'enfreindre les règles des jeux, et de choisir une attitude considérée comme inconvenable aux autres joueurs, ce qui provoque un état de conflits avec des conséquences post-conflituelles, qui sont susceptibles de concrétiser l'état de l'ordre anarchique (Noël, p.p. 140-153).

C'est pourquoi pour qu'il y ait « régime », il faut que le système considéré (partiel et à ordre taxinomique) soit organisé selon une « constitution », une charte fondamentale » (Kebabdjian, p. 9). La présence d'une "charte fondamentale", nous ramène indirectement à l'idée du "contrat social", mais ce contrat va au-delà des frontières de l'État national, c'est un contrat qui reflète une réalité de coopération interétatiques introduite par des régimes de nature constitutionnelle. Des études menées par les théoriciens des régimes confirment que les institutions ne peuvent pas définir la nature de l'ordre mondial, s'il va être anarchique ou à un ordre complètement libéral...

Bien que les régimes se basent sur le constitutionnalisme lors du pacte social, la réalité prouve que le pacte interétatique n'est pas à l'abri, il n'est jamais hors d'atteinte, il peut être aboli à tout moment, et c'est souvent les conflits d'intérêts qui accélèrent cette abolition.

En fait, le pacte interétatique peut voir le jour dans certains secteurs qui ne mettent pas la souveraineté de l'État en question par rapport au système international. Ce pacte prend souvent la forme d'alliance même s'il existe un compromis institutionnalisé entre différentes puissances, ce compromis est rédigé entre des acteurs dont les rapports de puissances sont hiérarchisés.

Le choix collectif de respecter le compromis c'est la vraie garantie pour son application, la préservation des droits et des obligations, tout manquement aux normes et aux règles provoque une modification du régime international. Selon Krasner cette modification n'entraînera pas la détérioration du régime, mais il y aura des changements à l'intérieur du régime. Il considère que la présence du régime international, a pour mission de renforcer la rationalité interétatique. Ainsi la meilleure alternative pour que l'État atteigne ses objectifs, est de choisir la coopération comme un moyen rationnel (Krasner, 1982, p.p.8-21).

J.G.Ruggie évoque la notion du régime international en la relayant au capitalisme, en fait la naissance du régime est en relation avec la transformation du capitalisme en libéralisme orthodoxe, puis en libéralisme enchâssé (embedded liberalism) (Reggie, 1982, p.383), qui a un objectif social bien défini, celui de la stabilité domestique avec la participation de tous les États.

Ruggie pense que la divergence des intérêts et le manque d'un objectif social interétatiques, expliquent l'anarchie du monde entre les deux guerres.

Cependant Oran R.Young a une autre perception de la notion du régime, il l'évoque dans un cadre d'évolution de cycle de vie à l'échelle internationale composée de la naissance, l'évolution et la mort. La naissance correspondant à l'action de convergence de différents acteurs créant un ordre spontané, soit par la coercition et la domination hégémonique créant ainsi un ordre imposé, soit par la coopération et la négociation donnant ainsi naissance à un contrat, qui préserve leur intérêt pour aboutir à un ordre négocié.

Bien que Young considère que les États sont les acteurs uniques des régimes internationaux, la perte, la mort et l'évolution de ses régimes sont causées par ses acteurs, soit par le conflit interétatique ou par la désobéissance des acteurs aux règles, aux normes... Ce qui provoque la violation des objectifs fixés par le régime. Ainsi la fin du régime est provoquée par ses membres, mais sa capacité à s'adapter et à résister

La transformation du système .. DJEDID Khemais et HERMOUCHE Mouna
au changement dépendra en grande partie de la volonté de ses mêmes membres.

En se limitant dans le cadre de la logique orthodoxe, un régime n'est qu'un moyen institutionnalisé se basant sur des règles et des conventions qui ont pour objectif, la résolution des problèmes des participants. Le régime est devenu une sorte d'arrangements interétatiques institutionnalisés, qui prend forme grâce au logicisme économique. Bien que l'institutionnalisme soit indispensable pour la vie du régime, mais il est incontournable de ne pas négliger l'analyse des effets productifs, sur laquelle se fixe la modalité de création de fonctionnement et de persistance du régime.

Cette persistance dépendra de l'approche conventionnaliste, elle doit évoluer dans un cadre d'approche structuraliste objectivé de pouvoir et de domination, avec des participants contrôlés par des procédures disciplinaires. Seul l'institutionnalisme dans un régime ne peut pas préserver et garantir la vie du régime, parfois il devient un champ de conflictualité qui menace le régime. Prenons le cas du régime de libre-échange au sein de l'Europe, avant qu'il soit mis sur pied et jusqu'à présent il a créé des conflits au sein de l'économie, et il a modifié l'apparence de la société, voire même il a menacé certaines valeurs sociétales, ça été l'un des moteurs de l'évolution du capitalisme. Il est parvenu à structurer les relations intra-nationales et internationales, en lançant le processus de transformation sur une base commerciale et monétaire.

Avec le régime de libre-échange, les pays se spécialisaient à la production de produits avec lesquels ils espéraient créer la richesse, et devenir plus compétitive, mais parfois ces pays se trouvent prisonniers de leur propre production. Se spécialiser à la production n'a pas été toujours sans contrainte et sans contre revers.

En observant globalement la scène internationale, on voit bien que les régimes se basaient sur "les arrangements institutionnels" de telle sorte qu'ils ne mettaient pas en cause la souveraineté de l'État. Ce sont les acteurs eux-mêmes qui s'arrangent entre eux pour choisir les stratégies à adopter, ses stratégies deviennent instantanément les stratégies du régime.

Pour adhérer à un régime, il est primordial d'accepter ses lois et une renonciation mutuelle de sa souveraineté, ou une part de sa souveraineté. L'autorité politique du régime se nourrit par la renonciation de la souveraineté des acteurs. C'est ici que surgisse le paradoxe de l'État, qui céda sa souveraineté pour créer une nouvelle souveraineté qui n'est pas la sienne, mais c'est celle du régime. Et en même temps l'État se croit souverain, puisqu'il a participé à la création de ces régimes, mais en réalité l'État s'est hypnotisé

volontairement !!! Pour ne pas assister au moment de la passation de sa souveraineté au régime.

Les régimes internationaux sont devenus une sorte d'avatars qui incarne l'ensemble des souverainetés de ses participants.

Selon Krasner, Waltz, Young, et Ruggie, l'État souverain reste l'acteur principal des relations internationales. Toutes les problématiques flottaient dans son univers, c'est l'État qui créa les règles du jeu et qui veille à son application, malgré que certains règle menace sa souveraineté.

Conclusion :

L'analyse classique du concept de la souveraineté de l'État-nation dans l'univers des relations internationales a été principalement articulée sur le paradigme "des rapports de force", "l'équilibre des puissances", et les "États acteurs primordiaux du système mondial". Le paysage politique était comme le visage d'un acteur, à chaque fois il change de maquillage pour jouer un rôle bien défini, pour s'adapter à la scène théâtrale, mais dans notre cas, c'est la scène politique internationale qui devient le théâtre, et l'artiste c'est l'État.

Les courants orthodoxes donnent une explication à l'instabilité du système mondial et les causes de son anarchie, selon eux, il est indispensable qu'il y ait une hégémonie pour tenir la responsabilité du maintien de la stabilité mondiale, qui est souvent difficile à cause de l'investissement coûteux qu'il doit subir.

Malgré les transformations du régime de défense à l'ère de la mondialisation, avec le passage d'un stade de défense à un stade de sécurité, on assiste à une dualité entre la défense et le polymorphisme sécuritaire. Mais cela n'empêche pas de constater que sur le plan géopolitique dans un espace de "free market economy", c'est la présence de l'hégémonie américaine qui est mise en doute.

C'est ainsi que l'hégémonie prend un autre aspect, un aspect dans lequel coexistent et s'entrecroisent les enjeux économiques et les enjeux sécuritaires, en prenant la forme d'une relation parfois pacifique et parfois coercitives dans un ordre mondial bien défini, souvent géré par l'hégémonie en adoptant des stratégies déclarées et occultées.

Bibliographie:

- Claude SERFATI. (2006). La question politique en économie internationale : l'économie politique internationale hétérodoxe, état des lieux et propositions, Paris : La découverte.
- Gerard KEBABDJIAN. (1999). Les courants de pensée, Les théories de l'économie politique internationale. Paris : Seuil.

La transformation du système .. DJEDID Khemais et HERMOUCHE Mouna

- Gregory VANEL. (2003) Le concept de l'hégémonie en économie politique internationale. Montréal : CEIM.
- Kenneth WALTZ. (1959). Man, the state and war. New York: Columbia University Press.
- Jean-Pierre CHANTEAU. (2005). L'analyse du pouvoir structurel des firmes internationales : une approche d'économie politique internationale. Grenoble : université Grenoble.
- Kenneth WALTZ. (1979). Theory of international politics, New York: Reading, Addison Wesley.
- Kenneth, WALTZ. (1999). The origin of war in neorealist theory, in origin and prevention of major wars. Cambridge: Cambridge University press.
- Robert GILPIN. (1984). The richness of the tradition of political realism, New York: International Organisation.
- Robert GILPIN. (1981). War and change in world politics. Cambridge: Cambridge University press.
- S.D.KRASNER. (1982). Structural causes and regime consequences: regimes as intervening variables, international. Londre: University Press.

Revue académiques:

- John. Gerard, REGGIE, (1982). International regimes, transactions, and change: embedded liberalism in the post war economic order, International Organisation, volume 36, p. 383.

Sitographie:

- Gerard KEBABDJIAN, « La théorie de la régulation face à la problématique des régimes internationaux », l'année de la régulation, n° 2, 1998, 25p, p.2. Repéré à <https://bit.ly/3hURQp9>
- Kenneth WALTZ, « Anarchic order and balances of power, in R.O.Keohan, Neorealism and its critics », 1986, 32p: (pp. 98-130), p. 111. Repéré à <https://bit.ly/3jStGgB>
- Jean-Cristophe GRAZ, « Les nouvelles approches de l'économie politique internationale », 596p, p. 557. Repéré à <https://bit.ly/30i5Ao1>
- Jean-Cristophe GRAZ, « Les nouvelles approches de l'économie politique internationale », 596p, p. 559. Repéré à <https://bit.ly/33bDdcD>
- Pierre NOËL, « Théorie des régimes », économie politique internationale et science politique : réflexion et critique. , p 140. Repéré à <https://bit.ly/2CV7fad>
- Stephen.G .BROOKS, « Duelling Realisms », *International Organization*, Vol. 51, n° 3, (Summer 1997), pp. 445-447. Repéré à <https://bit.ly/3fiybgR>